

Billet du Crazet

Autor(en): **Rieben, Georges / Le Crazet**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

forme supérieure compense largement l'effort consistant à gravir les quelque cinq cents marches de l'escalier en colimaçon qui y donne accès. Passée la ceinture de ruines, tristes dentelles de pierres disjointes qui entourent l'antique édifice, le paysage devient moins attristant : c'est la vaste plaine qui verdit à l'horizon.

Devant nous, sans se soucier de l'heur et malheur du pauvre genre humain, le vieux Rhin poursuit sa course vers la mer, franchi par de nombreux ponts. Plusieurs de ceux-ci ayant été complètement détruits, sont maintenant en voie de reconstruction et rayent d'un trait rouge la monotonie du large ruban gris. De nombreux chalands se suivent ou se croisent, se rapprochent des débarcadères ou s'en éloignent, sillonnant le fleuve impassible qui poursuit son cours millénaire. Le manque de voileure des embarcations les font, de loin, ressembler à de petits bâtonnets noirs flottants, au fil de l'eau, entraînés par le courant. Ceux qui ont leur port d'attache à Bâle — et ils sont nombreux — arborent fièrement le pavillon helvétique qui claquerait au vent. De bonnes jumelles per-

mettent de lire leurs noms inscrits sur leur bastingage rouge : *Gothard, Säntis, Generoso* ou d'autres qui sonnent familièrement à nos oreilles.

Bon voyage, alertes et diligents courriers qui contribuez, par vos précieuses cargaisons de blé, de charbons, de denrées ou de matières premières, à assurer notre ravitaillement.

Des services journaliers de bateaux confortablement aménagés fonctionnent régulièrement, assurant la liaison entre les différentes localités riveraines, alors qu'une multitude de canots à moteurs rapides et bien achalandés desservent les parcours de moindre importance. Depuis quelque temps, des croisières allant de Bâle à Rotterdam ont été organisées et l'on en dit le plus grand bien.

Au loin, de hautes cheminées d'usines, d'où s'échappe une fumée noirâtre, attestent la reprise de l'activité industrielle dans une contrée riche en matières premières, dont l'utilisation est activement contrôlée par les autorités d'occupation.

(A suivre.)

Billet du Crazet

Mon ami Jules est un drôle d'homme. Il est toujours vêtu d'une veste grise à larges poches, si larges et si profondes qu'il peut y mettre trois bouteilles tout entières, à part sa blague à tabac et sa pipe ; il ajuste sur sa tête un délicieux chapeau de feutre septuagénaire et sans couleur et son col se passe aisément de cravate, car il est toujours ouvert. Son visage exprime la franchise, la fermeté. Il ne craint pas de dire ses quatre vérités à quiconque le blesse dans son amour-propre (ou autre-

ment) et ceci avec une naïveté presque comique.

L'autre jour, dans le train, nous devions gaîment, lorsque la porte de notre compartiment s'ouvrit, et le contrôleur entra. En passant devant Jules, il cria :

— Grandvaux !

Et Jules, sans réfléchir, de répliquer :

— Malhonnête !

Georges Rieben, alias Le Crazet.